

# ORTHOXIE

N° 207 | 📄 | AVRIL 2024

BULLETIN DES VRAIS CHRÉTIENS ORTHODOXES (VCO) FRANCOPHONES

SOUS LA JURIDICTION DE L'ARCHEVÊQUE STEPHANE D'ATHÈNES,

PRIMAT DE TOUTE LA GRÈCE

ARCHIMANDRITE CASSIEN  
FOYER ORTHODOXE  
F 66500 CLARA

TÉLÉPHONE  
0616804541

## Nouvelles

L'évêque Chrysostome de Philippe nous a quitté pour l'éternité, le 13 février de cette année.

Je viens de rentrer du Togo, où nous avons pour célébrer trois dimanches de suite la divine Liturgie, faire plusieurs baptêmes et aussi continuer avec la construction de la chapelle. Il ne reste qu'à crépir et mettre le dallage.

Christ est ressuscité !  
archimandrite Cassien

## SOMMAIRE

- SERMON POUR PAQUE
- DIMANCHE DE ZACHEE
- L'ENFANTEMENT DE LA TOUTE-SAINTE
- LES NOCES DE CANA
- L'ÉGLISE DE CHORA TRANSFORMÉE EN MOSQUÉE
- LE TZAR ET LA CHEMISE
- NOUVELLES DE LA MISSION AU TOGO
- QU'EST-CE QUE LES VACHES ROUGES
- SAINTE ISIDORA D'ÉGYPTE
- LES ÉVÉNEMENTS MIRACULEUX

L'ÉVÊQUE  
CHRYSOSTOME  
DE PHILIPPE  
MÉMOIRE  
ÉTERNELLE !!!



## SERMON POUR PÂQUE

*saint Chromace, évêque d'Aquilée (Premier sermon pour la Grande Nuit)*

1. Toutes les veillées que l'on célèbre en l'honneur du Seigneur sont, certes, agréables à Dieu et agréées de lui; mais cette veillée-ci est au-dessus de toutes les autres; aussi cette nuit porte-t-elle tout particulièrement le titre de «veillée du Seigneur». Nous lisons en effet : «C'est la veillée du Seigneur, que tous les fils d'Israël doivent observer.» (Ex 12,42) Cette nuit porte bien son titre de «veillée du Seigneur», parce qu'il s'est éveillé vivant afin que nous ne restions pas endormis dans la mort. Il a, en effet, souffert pour nous le sommeil de la mort par le mystère de sa passion; mais ce sommeil du Seigneur est devenu la veillée du monde entier, parce que la mort du Christ a chassé loin de nous le sommeil de la mort éternelle. Il le déclare, en effet, lui-même par le prophète : «Puis j'ai dormi et je me suis réveillé, et mon sommeil m'a été doux.» (Ps 3,6) Certes, ce sommeil du Christ, qui nous a rappelés de l'amertume de la mort à la douceur de la vie, n'a pu être que doux.

Cette nuit, donc, porte le nom de «veillée du Seigneur» parce qu'il veillait, même dans le sommeil de sa passion, comme il le montre lui-même par Salomon : «Je dors, dit-il, mais mon cœur veille.» (Can 5,2) Par quoi nous est rendu manifeste, de toute évidence, le mystère de sa divinité et de sa chair. Il a dormi selon la chair, mais sa divinité veillait, car la divinité ne pouvait dormir. Nous lisons, en effet, cette parole à propos de la divinité du Christ : «Voici qu'il ne dort ni ne sommeille, celui qui garde Israël.» (Ps 120,4) En disant : «Je dors, mais mon cœur veille», il signifie la même chose; car, dans le sommeil de sa passion, il a dormi selon la chair, mais sa divinité visitait les enfers pour en tirer l'homme qui y était retenu captif. Notre Seigneur et Sauveur voulut en effet visiter tous les lieux pour faire miséricorde à tous. Il descendit du ciel sur la terre pour visiter le monde; il descendit encore de la terre aux enfers pour porter la lumière à ceux qui y étaient captifs, selon la parole du prophète : «Vous qui êtes assis dans les ténèbres et l'ombre de la mort, la lumière s'est levée sur vous.» (Is 9,2) Donc, il convient d'appeler cette nuit «veillée du Seigneur», puisqu'en cette nuit, il a non seulement fait luire sa lumière sur le monde, mais aussi sur ceux qui étaient aux enfers.

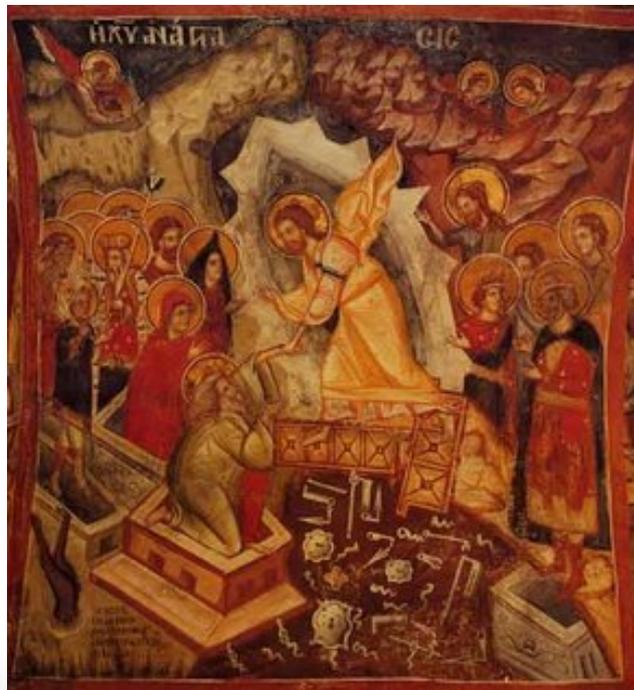
2. Par conséquent, les anges dans le ciel, les hommes sur la terre, et les âmes des fidèles dans les enfers, célèbrent cette veillée du Seigneur. Dans le ciel, les anges célèbrent cette veillée du Seigneur, parce que le Christ, par sa mort, a détruit la mort, foulé aux pieds les enfers, sauvé le monde et délivré l'homme. Et ils la célèbrent à juste titre, car le salut du monde réjouit les anges. Que si le repentir d'un seul pécheur, comme on le lit dans l'évangile, est cause de joie pour les anges, dans le ciel e, combien plus la rédemption du monde entier. Les hommes, eux aussi, la célèbrent sur la terre, parce que c'est pour le salut du genre humain que le Christ a souffert la mort, pour vaincre la mort par sa mort. Les âmes des fidèles, dans les enfers, la célèbrent, elles aussi, parce que le Christ est descendu aux enfers précisément pour faire cesser le règne de la mort et des enfers sur elles.

Et quoi d'étonnant si cette veillée du Seigneur, les anges dans le ciel, les hommes sur la terre et les âmes aux enfers la célèbrent, alors que celui qui a daigné mourir pour nous est le Créateur du ciel, de la terre et des enfers ? Mais nous devons dire encore plus : oui, cette veillée du Seigneur, le Père lui-même la célèbre avec le Fils et avec le saint Esprit, parce que c'est selon la volonté du Père que le Fils a souffert la mort, pour nous donner la vie par sa mort. Cette veillée, donc, n'est pas seulement une fête pour les hommes et les anges, mais aussi pour le Père, le Fils et le saint Esprit, parce que le salut du monde, c'est la joie de la Trinité. Voilà pourquoi nous devons célébrer en toute dévotion les veillées de cette nuit si grande : c'est en elle que la mort fut détruite, le monde racheté, et le peuple délivré.

3. C'est donc à juste titre que cette nuit est dite «veillée du Seigneur», puisqu'elle se célèbre dans le monde entier en l'honneur de son nom. Aussi nombreuses sont les prières de chacun que le sont ses désirs; autant il y a de lumières que de vœux et de mérites. Les ténèbres de la nuit sont vaincues par la lumière de notre dévotion.

Les anges, dans le ciel, se réjouissent pour la solennité de cette veillée; les hommes se réjouissent sur terre. Même les puissances des enfers <sup>1</sup> se réjouissent, parce que la grande solennité de cette nuit est parvenue jusqu'à elles. Bien que les Juifs ou les païens semblent encore étrangers à cette solennité, ils ne sont pas, cependant, sans se réjouir, parce qu'une certaine grâce cachée, et la vertu du nom du Christ, qui règne sur tous, agit sur eux. Oui, un certain nombre de païens ou de Juifs célèbrent, comme si elle était leur, la solennité de cette veillée, qui est nôtre, au moins par la joie de leur âme, sinon par les rites du culte.

4. Puisque c'est en cette nuit que, jadis, les premiers-nés des Égyptiens furent frappés, et les enfants d'Israël délivrés, prions le Seigneur de tout notre cœur, de toute notre foi, pour qu'il daigne nous délivrer de toute attaque de nos ennemis et de toute crainte de nos adversaires. Qu'il ne regarde pas nos mérites, mais sa propre miséricorde, lui qui, jadis, a daigné délivrer aussi les enfants d'Israël, non pour leurs mérites, mais en considération de sa propre miséricorde. Qu'il nous protège par sa miséricorde accoutumée, qu'il repousse les nations barbares, qu'il opère en nous ce que le saint Moïse dit aux enfants d'Israël : «Le Seigneur combattra pour vous, et vous resterez muets.» (Ex 14,14) C'est lui qui combat, lui qui remporte la victoire, s'il pardonne les péchés, s'il ne considère pas nos mérites, mais sa propre clémence, car il a coutume d'avoir pitié, même des indignes. Pour qu'il daigne le faire, nous devons prier autant que nous le pouvons. Car c'est lui-même qui dit par le prophète : «Invoque-moi au jour de l'angoisse, je te délivrerai et tu me rendras gloire .» (Ps 49,15)



<sup>1</sup> Ces puissances infernales ne peuvent être les démons. Les enfers devaient être entendus dans le sens de séjour des morts; au nombre desquels sont les justes. Ils personnifient ici ce séjour des morts.

## DIMANCHE DE ZACHÉE

En ce temps-là, Jésus traversa la ville de Jericho; et voici qu'un chef des publicains, un homme riche du nom de Zachée, essayait de voir qui était Jésus, mais ne pouvait y parvenir à cause de la foule et de sa taille, car il était petit. Il courut donc en avant et monta sur un sycomore, afin de voir Jésus qui devait passer par là. Arrivé à cet endroit, Jésus leva les yeux, l'aperçut et lui dit : *Zachée, hâte-toi de descendre, car il faut qu'aujourd'hui je demeure en ta maison.* Il se hâta de descendre et le reçut avec joie. Ce que voyant, tous murmuraient et disaient : *C'est chez un pécheur qu'il est allé loger !* Mais Zachée, résolument, dit au Seigneur : *Voici, Seigneur, la moitié de mes biens, je la donne aux pauvres, et si j'ai fait du tort à quelqu'un, je lui rendrai quatre fois plus.* Et Jésus lui dit : *Aujourd'hui le salut est entré dans cette maison, puisque c'est aussi un fils d'Abraham. Car le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu.* (Luc (19,1-10))



Cet évangile précède le triode qui gravite autour de la conversion, et qui est le thème central du Carême, notre vrai but de la vie – le salut, la vie éternelle, et non la recherche des plaisirs passagers et des valeurs périssables.

On pourrait nommer cet évangile : *Conversion de Zachée*. Zachée était un publicain, c'est-à-dire un collecteur d'impôts. En lui se réalisa ce que disait Jésus aux pharisiens : «en vérité, je vous dis que les publicains et les prostituées vous devancent dans le royaume de Dieu.» (Mt 21,31)

Les publicains étaient connus pour leurs injustices et Zachée ne faisait pas exception puisqu'il avait bien dit : «si j'ai fait du tort à quelqu'un, je lui rendrai quatre fois plus.» Il avait également dit : «la moitié de mes biens, je la donne aux pauvres.»

Voici ce qu'en dit le grand Chrysostome : «Il faut avoir soin de remarquer que les richesses de Zachée n'étaient pas toutes le fruit de l'injustice, mais qu'elles provenaient aussi de son patrimoine. Comment aurait-il pu sans cela rendre le quadruple de ce qu'il avait acquis injustement ? Il savait que la loi prescrit de rendre le quadruple de tout bien mal acquis (cf. Ex 22), afin que si l'on ne craint pas de violer la loi, on soit au moins arrêté par l'obligation onéreuse qu'elle impose. Mais Zachée n'attend pas la condamnation de la loi, il se fait lui-même son propre juge.» Voilà pour cet aspect de l'évangile.

«Dans le sens figuré, Zachée, veut dire *justifié*,» dit Bède le Vénérable. Zachée s'est bien justifié par son action de donner de son bien et de restituer ce qu'il avait mal acquis. Ce n'est pas pour rien qu'il était riche, comme indique l'évangile, et comme chef des publicains il avait plus de facilité à extorquer des impôts aux gens.

Inspiré, Jésus appela Zachée par son nom. Il ne le connaissait pas et Zachée ne connaissait pas non plus le Christ, car il est écrit : «il essayait de voir **qui** était Jésus.»

Zachée voulait voir le Christ. Il n'y arrivait pas à cause de la foule et de sa petite taille, dit l'évangile. Il eut donc l'idée de courir en avant, de monter sur un sycomore, et de voir ainsi le Seigneur. Pourquoi essaya-t-il de voir le Christ ? L'évangile n'en dit rien. Par simple curiosité ? Une chose est sûre ; c'est la grâce qui agissait en lui, qui sait rendre pur ce qui est impur et droit ce qui est tordu. Avant la grâce de sa rencontre avec Jésus et comme pour la préparer, pour s'y disposer, il y a un désir, obscur et tâtonnant, il y a une quête un peu indécise, une fente dans l'armure, une mince ouverture du cœur – il chercha à voir. Mais ce désir qui précède la grâce et qui l'appelle, la provoque en quelque sorte, c'est déjà un don de Dieu, c'est déjà la grâce du Christ qui opère dans l'homme.

Le Christ s'invita lui-même dans la maison de Zachée, non pour simplement «aller loger», mais pour amener un pécheur sur le bon chemin, une brebis à la bergerie.

«Sans être invité, il s'invite lui-même à descendre chez lui : «Et l'ayant vu, il lui dit : *hâte-toi de descendre*,» etc. Il savait que l'hospitalité qu'il demandait serait largement récompensée, et bien qu'il n'eût pas encore entendu Zachée lui adresser d'invitation, il voyait les sentiments de son cœur.» (saint Ambroise de Milan)

Saint Cyrille écrit : «Zachée, de son côté, n'a point mis le moindre retard, et s'est ainsi montré digne de la miséricorde de Dieu, qui rend la vue aux aveugles, et appelle ceux qui sont éloignés.»

Tous murmuraient que Jésus était rentré dans la maison d'un pécheur. Parmi ces « tous », il y avait certainement les pharisiens. Ils se scandalisaient déjà de ce que le Christ était allé chez Matthieu, lui aussi un péager, comme Zachée. Ces mêmes avaient fait des remarques désobligeantes quand cette «femme connue dans la ville pour sa vie dissolue,» (Luc 7,37) s'approcha du Christ pour oindre ses pieds.

Qu'est-ce que le Christ aurait pu faire dans les maisons de Pharisiens et de scribes, qui dans leur endurcissement ne croyaient pas à ses paroles et ni même à ses miracles ?

«Hâte-toi de descendre,» dit le Christ, et non simplement *descends* ! En d'autres termes : ne tarde pas ! «*Car il faut qu'aujourd'hui,...*» Hic et nunc (ici et maintenant). Ce n'est pas demain, *mañana*, comme disent les espagnols nonchalants. Le temps de conversion ne dépend pas de nous mais de Dieu. À nous la décision, sans tarder donc, car on ne connaît ni l'heure ni le jour.. !

Zachée a finalement vu et entendu le Messie, selon son désir, et son cœur fut embrasé par la grâce, et «il se hâta de descendre et le reçut avec joie.» Les Pharisiens avaient maintes fois rencontré le Christ, mais comme on dit : il n'y a pire sourd que celui qui ne veut pas entendre, ou pire aveugle qui ne veut pas voir.

«Celui qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende !» (Mc 4,9)

a. Cassien

Il existe une seule Eglise, dont la sainteté découle des sacrements et ne saurait être mesurée d'après l'orgueil des individus. C'est cette Église que le Christ appelle sa colombe unique et son épouse bien-aimée. Elle ne peut se trouver chez aucun des hérétiques et des schismatiques.  
saint Optat de Milève

## L'ENFANTEMENT DE LA TOUTE-SAINTE

La dernière fois, j'avais écrit sur la virginité de Marie. Je voudrais m'attarder un peu maintenant sur l'enfantement de la Toute-Sainte, – enfantement sans douleur.

«Je multiplierai et multiplierai tes gémissements et tes douleurs; tu enfanteras dans les douleurs,» (Gen 3,16) avait Dieu dit à Ève, et cette punition se transmet de génération en génération. Pourtant la Mère de Dieu en fut exempte, n'ayant pas conçu d'un homme mais de l'Esprit saint et restant immaculée et pure toute sa vie. Si Dieu lui avait causé du mal, cela voudrait dire qu'il est l'Auteur du mal, mais tous les maux qui nous arrivent sont dus à nos péchés.

Une malédiction peut se transmettre de génération en génération, mais on peut en sortir en vivant irréprochablement. Si pourtant on rajoute scandale sur scandale, comme par exemple le prince Albert II de Monaco, la malédiction qui pèse sur sa famille reste et se transmet.

Mais revenons à nos moutons.

Saint Grégoire Palamas dit dans son homélie sur la Nativité : «Oui, s'il existe un ciel des cieux, si des eaux très élevées reçoivent les étendues célestes, et s'il existe un lieu, ou un état, ou encore un ordre par-delà ce monde, rien de tout cela n'est plus admirable, ni plus honorable, que la grotte, la crèche, les vases pour les ablutions, et les langes de nourrisson.» (Homélie pour la salutaire Nativité dans la chair de notre Seigneur, Dieu, et Sauveur Jésus Christ).

Donc, la naissance du Christ s'est faite comme chaque naissance humaine, hormis les douleurs de l'enfantement. On voit d'ailleurs bien sur les icônes de la Nativité les sage-femmes qui baignent l'enfant Jésus. S'il n'était pas né comme tout homme, alors pourquoi ce bain ?



«En effet, en se revêtant de notre humanité, il n'est point soumis en tout aux lois de la nature humaine. Il naît d'une femme, il est vrai, et c'est la part de l'humanité; mais la virginité qui lui a donné naissance, montre qu'il est supérieur à l'homme. Cette divine Vierge l'a porté sans souffrance, sa conception est sans tache, son enfantement sans difficulté, sa naissance sans souillure, sans déchirement et sans douleurs. Celle qui a déposé dans notre nature le germe de la mort par sa désobéissance, a été condamnée à enfanter dans la douleur; la mère de Celui qui est la vie devait enfanter dans la joie. Il entre dans cette vie mortelle par la pureté incorruptible d'une vierge, à l'époque de l'année où les ténèbres commencent à diminuer, et où la longueur des nuits cède nécessairement devant les flots de lumière que répand l'astre du jour. En effet, la mort du péché avait atteint le terme de sa gravité, dès lors elle allait disparaître devant la clarté de la vraie lumière qui allait répandre sur tout l'univers les rayons éclatants de la prédication évangélique.» (saint Grégoire de Nysse)

a. Cassien

## LES NOCES DE CANA

«En ce temps-là, il y eut des noces à Cana de Galilée; et la Mère de Jésus y était. Jésus aussi fut invité aux noces avec ses disciples. Et, lorsque le vin fut épuisé, la Mère de Jésus lui dit : *Ils n'ont plus de vin !* Jésus lui répondit : *Femme, que me veux-tu ? Mon heure n'est pas encore venue !* Sa mère dit aux serviteurs : *Tout ce qu'il vous dira, faites-le !* Il y avait là six jarres de pierre destinées aux ablutions rituelles des Juifs : elles contenaient chacune deux ou trois mesures. Jésus dit aux serviteurs : *Remplissez les jarres avec de l'eau !* Et ils les remplirent jusqu'au bord. Ensuite il leur dit : *Puisez maintenant et portez-en au maître du repas !* Ils lui en portèrent; et, lorsque le maître du repas eut goûté l'eau changée en vin, ne sachant d'où il venait tandis que les serviteurs le savaient bien, ayant eux-mêmes puisé l'eau – il appela le marié et lui dit : *Tout homme sert d'abord le bon vin et, quand les gens sont gais, le moins bon; mais toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à présent !* Tel fut, à Cana de Galilée, le premier des miracles que fit Jésus. Il rendit manifeste sa gloire et ses disciples crurent en lui.» (Jn 2,1-11)



Ce n'est pas en ce moment que cet évangile est lu dans l'église, mais l'Apôtre dit bien : «prêche la parole, insiste en temps et contre-temps.» (II Tim 4,2)

Jésus venait tout juste d'engager ses premiers disciples, avec lesquels, avec sa mère, il fut invité aux noces de Cana. De Joseph, l'époux de Marie, il n'est pas question, puisqu'il avait certainement déjà quitté cette vie, vu son âge avancé au moment des fiançailles avec la Vierge Marie.

Le Christ ne dédaignait pas d'aller à une noce, lui qui dînait avec des douaniers et des prostituées, afin de les sauver. Il buvait également du vin, comme dit l'évangile : «Le Fils de l'homme est venu, il mange et boit, et l'on dit...» (Mt 11,19) Il ne condamnait donc ni le mariage ni le vin, pourvu que cela se passe avec discernement, action de grâces, et sous la volonté de Dieu. Par sa présence aux noces il réfute les hérétiques qui condamnent le mariage, comme les Marcionites autrefois, par exemple. «Si le lit nuptial, orné de la pureté requise, et le mariage, contracté avec la chasteté voulue, étaient illicites, le Seigneur n'eût jamais voulu

assister à ces noces,» dit saint Bède le Vénérable (hom. pour le 1er dim. après l'Epiphanie)

Venons au miracle qui a eu lieu à ces noces. L'heure du Christ n'était pas encore venue pour faire des miracles et enseigner en public. Pourtant, il avait appris à obéir à ses parents et ne savait pas refuser une demande à sa mère. «Et il leur était obéissant.» (Luc 2,51)

«Voulez-vous savoir le respect profond que Jésus avait pour sa mère ? écoutez saint Luc qui vous dit que le *Sauveur était soumis à ses parents.*» Saint Jean Chrysostome. (hom. 21)

«Bien que Jésus vienne de dire à sa Mère : *Mon heure n'est pas encore venue*, il se rend cependant à ses désirs, et démontre amplement par là qu'il n'était point soumis à l'heure. Car s'il était assujetti à une heure déterminée, comment se fait-il qu'il opère ce miracle avant que l'heure soit arrivée ?» (Saint Jean Chrysostome; hom. 22 sur saint Jean)

La Toute Sainte ne demanda pas un miracle mais fit juste une remarque : «Ils n'ont plus de vin». Pourtant elle prévoyait et sentait ce qui allait se passer, illuminée par l'Esprit saint. Elle dit donc aux serviteurs : «Tout ce qu'il vous dira, faites-le !»

Le Sauveur aurait certes pu faire ce miracle sans que les vases fussent remplis d'eau. Mais souvent, il se sert de l'entremise de la matière pour guérir, afin de montrer qu'il est également le Maître et Créateur de la nature, et que la création matérielle n'est nullement l'œuvre du Mal, comme le prétendent certains hérétiques.

Les serviteurs remplirent donc ces vases d'eau, sans songer à ce qui allait se passer, pensant à leur destination ordinaire – «les ablutions rituelles des Juifs». Quand ensuite Jésus leur dit «*Puisez maintenant et portez-en au maître du repas,*» je suppose qu'ils furent bien étonnés, pensant : Pourquoi porter de cette eau au maître du repas ? Cependant, ils obéirent, comme pour la première demande du Seigneur, qui pourtant était encore jeune – juste 30 ans (Une leçon qui nous est donnée, pour nous apprendre à obéir, même à un jeune ou à un radotant supérieur).

Le maître du repas goûta alors de cette eau, changée en vin, et non en vin ordinaire, comme celui qui vint à manquer, mais un vin exquis et rempli à ras bord. Le Christ ne fait pas les choses à moitié ! Ce maître donc ignora apparemment que les vases avaient été vides auparavant, et que l'eau avait été changée en vin. Sa remarque au marié fut juste : «*Tout homme sert d'abord le bon vin et, quand les gens sont gais, le moins bon; mais toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à présent.*»

Le but du Christ n'était certes pas de suppléer au manque de vin, mais de manifester sa gloire, afin que ses disciples crussent en lui, comme Messie. Comme dit l'Apôtre : «c'est bien dans la Loi de Moïse qu'il est écrit : *Tu ne mettras pas de muselière à un bœuf pendant qu'il foule le blé.* Dieu s'inquiéterait-il ici des bœufs ? N'est-ce pas pour nous qu'il parle ainsi ? Bien sûr que si...» (I Cor 9,9)

Je conclus avec des paroles de saint Cyprien : «Quand on parle du Seigneur, de Dieu, la pureté sans mélange des mots ne s'appuie pas sur la force de l'éloquence pour établir les raisons de croire, mais sur les faits. Écoute donc un langage non point bien ordonné, mais fort, non point fardé avec un style soigné pour capter l'attention du peuple, mais simple dans sa brutale vérité pour proclamer la divine miséricorde.» saint Cyprien de Carthage (à Donat)

a. Cassien

Nous connaissons Dieu par sa toute-puissance, nous croyons en celui que nous connaissons, et nous adorons le Dieu dans lequel nous croyons.

lettre de saint Basile à saint Amphiloque

## L'ÉGLISE DE CHORA TRANSFORMÉE EN MOSQUÉE



De ACI MENA Istanbul 14. II. 2024

L'église historique de la Chora à Constantinople, en Turquie, est l'un des monuments byzantins les plus importants au monde en raison de ses fresques et mosaïques uniques. Pendant près de huit décennies, elle a été transformée en musée. Aujourd'hui, elle doit à nouveau être transformée en mosquée pour la pratique religieuse islamique.

Le bâtiment est connu sous le nom d'église du Saint-Sauveur ou église de la Chora. Après Sainte-Sophie – cette célèbre église qui est devenue une mosquée il y a quelques années après avoir été longtemps utilisée comme musée – l'église Chora ouvre à nouveau ses portes pour les prières et les rituels islamiques, comme l'a rapporté *Fides*, l'agence des Œuvres pontificales missionnaires.

Le ministère turc de la Culture et du Tourisme a démenti qu'une date ait déjà été fixée pour l'ouverture de la mosquée. Les travaux sont toujours en cours et le jour exact du début des prières sera annoncé une fois les travaux terminés, a-t-il ajouté.

L'idée de transformer le musée en mosquée islamique remonte à une décision prise par le président turc Recep Tayyip Erdoğan en 2020.

L'église se trouve dans la partie nord-ouest du centre historique de Constantinople. Elle est l'un des plus importants monuments de l'époque byzantine conservés à ce jour.

L'église a été construite au 12<sup>e</sup> siècle et entièrement rénovée au début du 14<sup>e</sup> siècle. Après la conquête de Constantinople, le nom d'Istanbul à l'époque, par les Ottomans, l'édifice est resté une église et n'a été transformé en mosquée qu'en 1511, les mosaïques et les fresques étant alors recouvertes de chaux.

À la fin de la Seconde Guerre mondiale, des archéologues et des historiens ont enlevé la chaux des mosaïques et des fresques et les ont restaurées. Plus tard, le site est devenu un musée.

## LE TZAR ET LA CHEMISE

Léon Tolstoï

Un tzar, se trouvant malade, dit :

– Je donnerai la moitié de mon royaume à celui qui me guérira ! Alors, tous les sages se réunirent et se concertèrent pour guérir le tzar, mais ils ne trouvèrent aucun moyen.

Un d'entre eux, cependant, déclara qu'on pouvait guérir le tzar.

– Si l'on trouve sur terre un homme heureux, dit-il, qu'on lui enlève sa chemise et que le tzar la mette, il sera guéri.

Le tzar fit rechercher dans le monde un homme heureux. Les envoyés du tzar se répandirent par tout le royaume, mais ne découvrirent pas celui qu'ils cherchaient. Il ne se trouva pas un homme qui fût content.

L'un était riche, mais malade; l'autre était bien portant, mais pauvre; un troisième, riche et bien portant, se plaignait de sa femme; celui-ci, de ses enfants; tous désiraient quelque chose.

Un soir, le fils du tzar, passant devant une pauvre chaumière, entendit quelqu'un s'écrier :

– Grâce à Dieu, j'ai bien travaillé, j'ai bien mangé, je vais me coucher; que me manque-t-il ?

Le fils du tzar fut rempli de joie; il ordonne qu'on aille tout de suite enlever la chemise de cet homme, qu'on lui accorde en échange tout l'argent qu'il exigera, et qu'on envoie sa chemise au tzar.

Les envoyés se rendirent en hâte chez cet homme heureux et voulurent lui enlever sa chemise, mais l'homme était si pauvre qu'il n'avait pas de chemise.

Sur terre, tout est temporaire, bref et transitoire. Bientôt tout passera, ce qui est agréable et délicieux, autant que ce qui est lamentable et pénible. Si nous avons pour nous choisi le chemin de la piété, alors nous devons nous en souvenir et ne pas oublier les paroles de l'apôtre : «Or, tous ceux qui veulent vivre pieusement en Jésus Christ, seront persécutés.» (II Th 3,12)

Le Seigneur est patient : Il met fin à la vie d'un homme seulement quand Il voit que celui-ci est prêt à passer dans l'éternité ou bien quand Il voit qu'il n'y a pas d'espoir que celui-ci se corrige.

Saint staretz Ambroise d'Optino

## NOUVELLES DE LA MISSION AU TOGO

Je viens de rentrer du Togo, où nous avons pour célébrer trois dimanches de suite la divine Liturgie, faire plusieurs baptêmes et aussi continuer avec la construction de la chapelle. Il ne reste qu'à crépir et mettre le dallage.



## **Qu'est-ce que les vaches rouges ont à voir avec la construction envisagée d'un troisième temple à Jérusalem ?**

De Alexander Folz  
Jérusalem - Vendredi 12 avril 2024

Un "mouvement du temple" juif ultranationaliste prévoit d'offrir en Israël le sacrifice des vaches rouges de l'ancienne Alliance. Les cendres des animaux sacrifiés doivent permettre de faire revivre la prêtrise antique et le culte du temple, éteints depuis la crucifixion du Christ.

Comme l'a rapporté "The Jerusalem Post", le porte-parole des brigades palestiniennes Qassam, Abu Obeida, a déclaré à l'occasion du 100e jour de la guerre en Terre sainte que la "raison de l'ouverture de la guerre par le Hamas est que le peuple juif se prépare à apporter la vache rouge".

Le sacrifice de la vache rousse est mentionné dans la Bible au livre des Nombres : "L'Éternel dit à Moïse et à Aaron : [...] Dis aux Israélites de t'amener une vache rousse sans défaut, irréprochable, qui n'ait jamais porté le joug. [...] On la fera ensuite sortir du camp et on l'égorgera sous ses yeux".

Dans la tradition juive, les cendres d'une vache rousse sans défaut sont nécessaires pour la purification cérémonielle requise pour la construction d'un troisième temple à Jérusalem, comme le rapporte le portail d'information "Press TV".

Les cendres de la vache rousse, indispensables au renouvellement du culte dans le saint Temple, constituent l'un des commandements les plus fascinants et les plus mystérieux de la Torah", a expliqué l'Institut du Temple, une association fondée en 1987 qui prépare la construction d'un troisième Temple.

Le premier temple a existé de 1000 à 586 av. J.-C. jusqu'à la conquête de Jérusalem par les Néo-babyloniens. Le deuxième temple a existé de 515 av. J.-C. à sa destruction par les troupes romaines en 70 après J.-C.. Un troisième temple devait être construit afin de remplir toutes les conditions nécessaires à la venue d'un messie juif. Sur l'ancien mont du Temple se trouvent toutefois aujourd'hui le Dôme du Rocher et la mosquée Al-Aqsa, qui compte parmi les sites musulmans les plus importants après la Mecque et Médine.

La "rédemption de l'humanité" par les vaches rouges est imminente, a déclaré en 2015 le directeur international de l'Institut du Temple de Jérusalem et rabbin Chaim Richman au portail d'information "Welt". A l'époque, l'institut avait lancé un projet dans le désert israélien du Néguev afin «d'élever» une vache rouge casher. Il s'agit d'une "condition préalable nécessaire à la construction d'un temple juif", expliquait Richman.

"Des vaches rouges, il y en a beaucoup. Mais une génisse casher doit remplir de nombreuses conditions strictes", explique Richman. Par exemple, la vache ne doit pas avoir plus de deux poils de couleur différente. Son institut a déjà mis au point un procédé permettant d'examiner le pelage avec précision à l'aide de loupes. La vache doit être impeccable. Elle ne doit pas être marquée de l'extérieur et doit être spécialement vaccinée.

Dans une vidéo publiée en janvier sur le site web de Boneh Israël, il est dit que pour la première fois, une vache entièrement rouge a été trouvée, comme l'a récemment rapporté le service d'information "Al Jazeera".

Boneh Israël se décrit comme une "organisation à but non lucratif qui se concentre sur la construction et la revitalisation de sites bibliques importants [...] et qui promeut activement la redemption".

"C'est la première fois depuis près de 2000 ans qu'une génisse rouge réussie a vu le jour", a déclaré Michael Samuel Smith, un prédicateur chrétien, dans la vidéo. "Nous pensons toujours que le premier sacrifice réussi de vaches rousses aura lieu au printemps 2024, à peu près entre Passah et la Pentecôte".

Passah commence le soir du 22 avril et se termine le soir du 30 avril.

## SAINTE ISIDORA D'EGYPTE <sup>2</sup>

369

fêtée le 10 mai

Sainte Isidora, nommée Varankis en copte, était une grande ascète qui, à cause de sa rare humilité et de son insigne abaissement volontaire, avait choisi pour elle-même le combat spirituel singulier de la folie en Christ.

A cause de son étrange comportement, les autres moniales du monastère de Tavena-Min la dédaignaient au point de ne pas vouloir même s'asseoir en sa compagnie et elles la traitaient comme quelqu'un de complètement insensé. Cependant, Isidora accomplissait ses obédiences monastiques comme si elle était l'esclave personnelle de chaque sœur. Elle était prête à accomplir n'importe quelle tâche. Cette vierge bénie devint comme l'ordure du monastère et, par là, elle accomplit la parole de l'Écriture : «Que nul ne s'abuse. Si quelqu'un parmi vous pense être sage dans ce siècle, qu'il devienne fou afin de devenir sage» (I Cor 3,18). Au lieu de porter une coiffe et des souliers ou des sandales, sainte Isidora couvrait sa tête de haillons et marchait pieds nus. Des quatre cents moniales du monastère, pas une seule ne se souvenait l'avoir vue manger un repas véritable. Elle se nourrissait des miettes de la table et des restes dans les assiettes qu'elle lavait.

De nombreuses moniales se mettaient en colère contre la bienheureuse moniale et elle supportait leur mépris avec patience et en silence. Personne ne l'entendit jamais faire une réplique grossière ou grommeler : plus elle était traitée cruellement, rabaissée et vilipendée et plus elle se réjouissait en esprit, s'exerçant dans cette «sage folie de la Croix du Seigneur». Sa vertu cachée n'était connue que de Dieu seul et il choisit de la glorifier dès cette vie. La sainteté de cette ascète fut révélée à l'ermite Pitirim, célèbre athlète qui était lui-même disciple de saint Pacôme le Grand.

Un jour, alors que saint Pitirim était dans la solitude du désert de Porphyre, le Seigneur permit qu'il fût saisi par des pensées de vaine gloire.

«Qu'est-ce qui te fait penser que tes combats soient si excellents ? demanda un ange qui lui apparut. Aimerais-tu voir une femme plus pieuse que toi ? Va au monastère de Tavena et tu trouveras une moniale qui porte un haillon sur la tête. Elle est supérieure à toi parce qu'elle s'adonne à son combat spirituel au milieu des gens; elle sert tout le monde et bien que tout le monde se moque d'elle et la vilipende, elle n'a jamais détourné son regard de Dieu en son cœur. Mais toi, assis ici-même dans le désert, tu pêches par tes pensées dans la ville où elles te portent».

Saint Pitirim se hâta d'aller au monastère de Tavena et demanda à voir les moniales. Toutes s'assemblèrent, sauf Isidora. «Nous sommes toutes là, sauf la folle qui est dans la cuisine».

Le staretz demanda qu'elle lui soit amenée. Isidora fut amenée de force, résistant à chaque pas. En la voyant, saint Pitirim tomba à ses pieds et dit : «Bénis-moi mère» ! La bienheureuse vierge tomba à ses pieds et demanda en suppliant sa bénédiction à lui.

Tout le monde fut étonné et quelqu'un dit : «Abba, ne te couvre pas de honte, c'est une folle» !

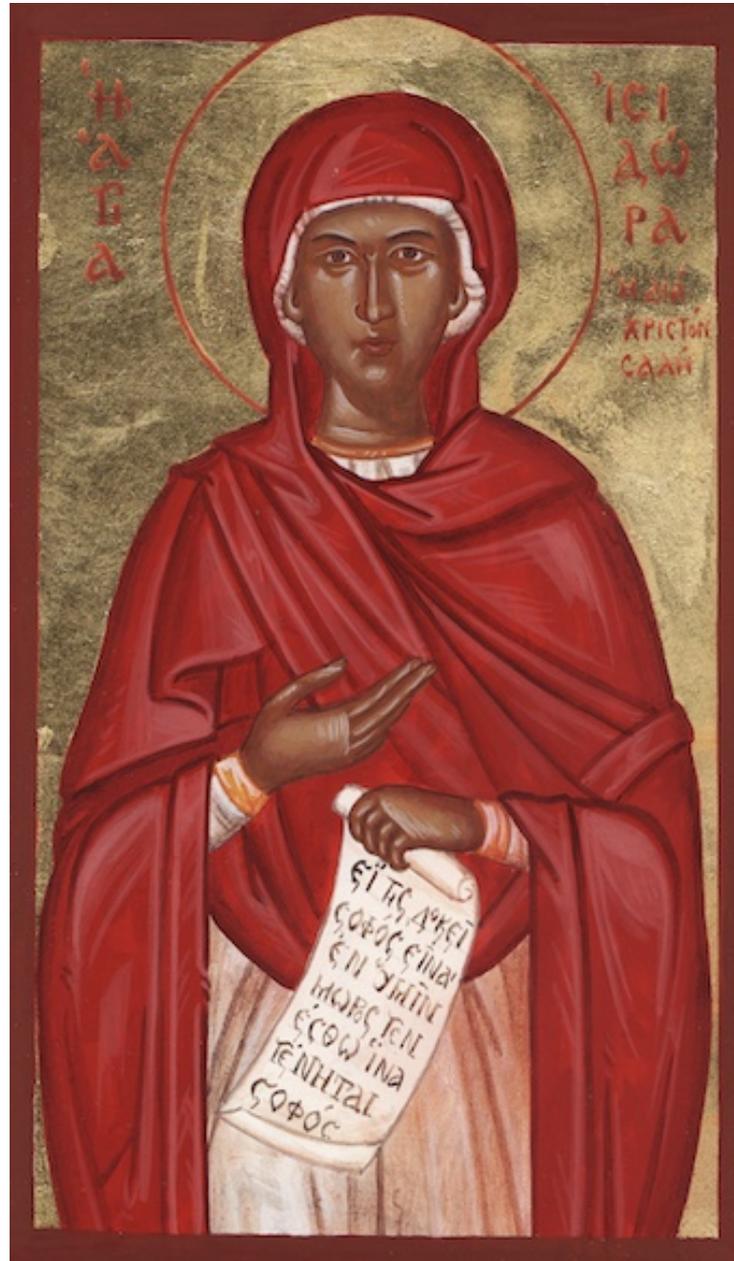
«C'est vous qui êtes folles, répliqua le staretz. Elle est spirituellement plus élevée que vous et moi; elle est notre mère et je prie d'être trouvé égal à elle au Jour du Jugement» !

---

<sup>2</sup> Saint Ephrem le Syrien recueillit la vie de sainte Isidora après avoir visité les déserts d'Égypte en 371. Le monastère de Tavena-Min fut fondé par la sœur de saint Pacôme le Grand.

Quand les moniales entendirent ceci, elles tombèrent en larmes aux pieds d'Isidora, confessant leurs offenses contre elle et se repentant sincèrement. Saint Pitirim pria pour elles et quitta le monastère. Plusieurs jours plus tard, Isidora quitta le monastère, fuyant la gloire et l'honneur qui lui avaient été accordés.

Nul ne sait où elle alla, où et quand elle mourut.



CEUX QUI DÉSIRENT LA GLOIRE RESSEMBLENT À UN HOMME NU QUI NE CESSE DE  
CHERCHER UN LAMBEAU D'ÉTOFFE OU N'IMPORTE QUOI POUR COUVRIR SON  
INDÉCENCE. AINSI CELUI QUI EST DÉNUÉ DE VERTUS RECHERCHE LA GLOIRE DES  
HOMMES.

SAINT DOROTHÉE DE GAZA (INSTRUCTIONS, 2.31)

## SAINT DIONYSIOS DE L'OLYMPPE ET LE MOINE QUI INVOQUA UN DÉMON

Il y avait à Béroé un moine peu instruit. Un jour, il reçut un livre de divination et, par curiosité, il en lut quelques passages, invoquant ainsi les démons. Cette nuit-là, alors qu'il dormait, il vit en rêve une créature géante, plus noire que n'importe quel Éthiopien, qui lui dit : «Parce que tu m'as invoqué, je t'ai donné la force de le faire :

Parce que tu m'as invoqué, je suis venu. Si tu te prosternes devant moi, je ferai ce que tu me demandes.»

Le moine reconnut que c'était le diable, et il lui dit : «J'adore le Seigneur Dieu, et c'est Lui seul que je sers».

Le démon, en colère, le frappa au visage et lui dit : «Puisque tu ne veux pas te prosterner et m'adorer, pourquoi m'as-tu fait venir ?»

Alors, à cause de la douleur qu'il ressentait au visage, le moine se réveilla en poussant de grands cris. Les autres se rassemblèrent et virent sa mâchoire et sa joue très enflées et meurtries. C'était un spectacle très étrange.

En quelques jours, les tissus du corps ont encore gonflé et noirci, à tel point qu'on ne pouvait plus voir ses yeux. Ils envoyèrent donc un message à saint Dionysios, sur le mont Olympe, pour qu'il vienne enquêter sur l'affaire.

Lorsque saint Dionysios le vit, il pria le Seigneur et chanta le canon de supplication à la Mère de Dieu. Il oignit ensuite le moine avec de l'huile sainte, ce qui permit au moine de se rétablir et de glorifier le Seigneur.

Extrait du *Nouveau Paradis* du moine Agapios de Crète

## DE LA VIE DE SAINT GERMAIN D'ALASKA

Au milieu de l'île des Sapins, une petite source descend de la montagne jusqu'à la mer, dont l'embouchure est toujours couverte de morceaux de bois et d'algues amenées par la haute marée. Au printemps, quand le poisson de rivière devait apparaître, l'ancien dégageait le sable à l'embouchure de la rivière afin que le poisson puisse passer, et le premier groupe de poisson se précipitait dans la rivière. Aliaga rappelle le fait suivant : «Parfois Apa (Apa est le mot aleut pour 'père') disait, «Va et ramène du poisson de la rivière»". Avec le poisson séché il nourrissait les oiseaux et ils volaient autour de sa cellule en grand nombre. Sous sa cellule vivaient des hermines, ces petits animaux, lorsqu'ils sont en colère sont féroces et ne peuvent être approchés mais le starets les nourrissait de ses propres mains. «N'était-ce pas un miracle que nous avons vu», disait son disciple Ignace. Ils avaient aussi vu père Germain nourrir des ours. Avec la mort du starets, les oiseaux comme les animaux sauvages disparurent. Même son jardin ne produisait aucune récolte si quelqu'un y plantait de sa propre initiative, certifiait Ignace.

## LES ÉVÉNEMENTS MIRACULEUX À L'ORIGINE DU CHANGEMENT DES VÊTEMENTS DE SAINT JEAN LE RUSSE

Le cercueil d'argent et de verre du saint ne s'ouvre jamais, à moins qu'il n'y ait une raison de le faire, et cela se produit généralement lorsque le saint l'indique. Cela se fait lorsque les vêtements du saint sont prêts à être changés. Cela se passe de la manière suivante :

«Le saint lui-même nous demande de changer ses vêtements. Nous pouvons alors ouvrir le cercueil. Le cercueil ne s'ouvre pas quand nous le voulons, mais quand le saint le veut.

Comment nous prévient-il du changement de ses vêtements ? Eh bien, il vient, par exemple, voir une bonne âme et lui dit dans son sommeil : *Venez me saluer, je suis Jean de Russie, venez dans mon église et dites au prêtre que le moment est venu de changer mes vêtements.* C'est ainsi que cela s'est passé en 1937, en 1955 et en 1977. J'ai été informé par les fidèles.»

En 2005, le saint a de nouveau demandé un changement de vêtements après les 28 ans qui s'étaient écoulés depuis 1977.

Qu'avons-nous à témoigner ? Qu'avons-nous vu dans les changements ? Ce qui est choquant, comme nous l'avons dit, c'est qu'il nous informe lui-même ! C'est ainsi qu'il dit à une jeune fille :

«Viens voir mon oreiller qui sera plein de larmes. Nous pleurons pour vous, jeunes gens. Nous prions spécialement Dieu pour vous afin qu'il vous soutienne.»

En 1977, nous avons ouvert l'oreiller et l'avons vu. Il était tout à fait propre, mais à côté des yeux, il était mouillé d'une grosse tache de larmes.

Nous avons vu toute la tête du saint bouger. C'était troublant !

Nous prenons le cercueil et arrivons à deux tables où nous déposons le saint. Dieu lui-même a respecté, honoré, gracié et glorifié cette relique, en lui accordant le don de l'incorruptibilité jusqu'à la seconde venue.

Le jeudi 18 avril 2024, les reliques du saint ont de nouveau été changées, à huis clos, en privé et à l'improviste, dans la prière et le jeûne, pendant la nuit, alors que les pèlerins ne sont plus autorisés à pénétrer dans l'église. Saint Jean le Russe est récemment apparu à 35 personnes différentes à travers le monde, les informant de dire au prêtre de son église de Nouveau Prokopi que le moment était venu de changer à nouveau ses vêtements. Cette fois-ci, il a spécifiquement demandé que ses vêtements soient blancs et ornés de roses. Les fois précédentes, les vêtements étaient bleus. Ces anciens vêtements sont coupés en morceaux et distribués aux fidèles.

Il convient de noter que cette année 2024 marque le 100e anniversaire du transfert des reliques du saint d'Asie Mineure en Grèce. En l'honneur de cet anniversaire, de nombreux événements sont prévus, en particulier le 27 mai, jour de la fête du saint.

